Colloque international

Canguilhem et la psychopathologie

Histoire, épistémologie et enjeux contemporains

23–24 avril 2027

Jour 1 : École normale supérieure, amphi Jaurès (29 rue d'Ulm, Paris 5e)
Jour 2 : Université Paris Cité, amphi 5C (19 Esplanade Pierre Vidal-Naquet, Paris 13e)

Argument

Lorsque Georges Canguilhem publie en 1943 son *Essai sur quelques problèmes concernant le normal et le pathologique*, il propose une philosophie de la médecine et du vivant qui se fonde sur une conception originale des rapports entre organisme, normes et milieu. En forte convergence avec un ensemble de conceptions psychiatriques et neurologiques, et en dialogue critique avec la médecine expérimentale, cette philosophie a profondément influencé l'épistémologie des sciences de la vie, l'histoire et la philosophie des sciences en général, jusqu'aux humanités médicales et à la philosophie sociale et du travail. L'accès au fonds Canguilhem depuis 2008 et la publication de ses *Œuvres complètes* en six volumes entre 2011 et 2025 ont considérablement renouvelé la réception de son œuvre, la compréhension de sa trajectoire et de sa philosophie, en apportant entre autres un éclairage inédit sur ses commencements, en particulier dans son rapport aux psychologies et à la psychiatrie. À cette actualité canguilhemienne s'ajoute la publication progressive d'un nouveau corpus foucaldien, dont les manuscrits inédits des années 1950 attestent des affinités du jeune Foucault avec le courant de la psychopathologie phénoménologique. Ainsi les parcours de Canguilhem et de Foucault présentent des analogies, au regard notamment de leurs premiers intérêts et travaux sur les problèmes et méthodes des psychologies, sans compter ensuite un ensemble de convergences et d'influences à partir de la thèse de Foucault sur l'*Histoire de la folie*.

Le rapport de Canguilhem à la psychopathologie et sa réception dans ce domaine restent à la fois méconnus et ambigus. Si Canguilhem se réfère de façon centrale dans sa thèse aux psychiatres de son temps, et s'il a entretenu tout au long de sa vie des relations à la fois proches et convergentes avec des acteurs importants des disciplines psychologiques, sa réception dans ce champ — malgré le statut de référence qu'il peut y occuper — reste approximative et faite de malentendus, du fait des difficultés inhérentes à son œuvre, de la diversité de ses publics et de la

réception à la fois stratégique et souvent simplificatrice de sa célèbre conférence de 1956 « Qu'est-ce que la psychologie ? ».

Ce colloque, organisé conjointement par l'École normale supérieure (CAPHÉS, République des Savoirs) et l'université Paris Cité (UFR IHSS, Centre Georges Canguilhem, Centre de recherches Psychanalyse, Médecine et Société, Laboratoire SPHERE), entend contribuer à clarifier un ensemble de points historiques et théoriques, mais aussi à forger un outil de travail normatif et critique pour le présent dans le champ de la psychopathologie. Il s'agira, d'une part, de se demander dans quelle mesure les savoirs et les pratiques psychopathologiques permettent d'éprouver, de déplacer, ou de mettre en tension les thèses canguilhemiennes et, d'autre part, d'interroger ce que la philosophie de Canguilhem peut apporter à l'intelligence contemporaine des enjeux psychopathologiques.

Ce double mouvement suppose dans un premier temps de replacer la pensée de Canguilhem dans ses contextes d'élaboration et de réception. À cet égard, les relations de Canguilhem avec la génération des « jeunes psychiatres » rassemblés autour de la revue L'*Évolution psychiatrique* dans les années 1940 et 1950 en France constituent un laboratoire particulièrement important. Des figures comme François Tosquelles, Lucien Bonnafé, Jean Oury, Henri Ey, Eugène Minkowski ou Georges Lantéri-Laura ont été en dialogue avec les conceptions goldsteinienne et canguilhemienne et leur renouvellement de la conception du soin et des pathologies, en articulant normes vitales, sociales et psychologiques, milieu thérapeutique et exigences politiques. Cette fécondation croisée, qui reste en partie encore à documenter et à analyser, dessine un domaine d'investigation où histoire des concepts, des institutions de soin et des luttes politiques sont indissociables.

Ce colloque entend également examiner les usages contemporains de Canguilhem en psychopathologie, qu'ils procèdent d'une appropriation explicite ou d'une résonance plus souterraine. Les débats actuels sur la réhabilitation psychosociale, les critiques des classifications nosographiques internationales, les controverses autour de la psychiatrie biologique et de précision, les problèmes que soulèvent le concept de cognition sociale et, plus largement, les neurosciences cognitives dans leurs applications au champ de la psychopathologie — tous ces débats rencontrent des problèmes que Canguilhem a contribué à poser : la normativité subjective ; la valeur et le statut du pathologique ; la distinction entre maladie et infraction sociale ; le rapport entre individualité et milieu. L'ambition du colloque est de contribuer à éclairer ces débats et ces enjeux contemporains en rendant ces héritages à la fois plus conscients, critiques et actuels.

À ce travail historique et critique, le colloque entend joindre une investigation prospective plus systématique. À partir de la philosophie de la santé et du pathologique élaborée par Canguilhem dès 1943 — en lien étroit avec la théorie clinique de Kurt Goldstein —, ce colloque porte une proposition normative que l'on peut qualifier de psychopathologie d'inspiration canguilhemienne, dont les rapports conceptuels opératoires articulent subjectivité psychobiologique et pluralité des normes et des milieux. Comment penser à nouveaux frais ou avec un gain de précision conceptuelle les troubles psychiques classiques ou émergents, depuis cette articulation ? Des cas d'anxiété généralisée ou d'agoraphobie ne peuvent-ils pas être interprétés comme des formes de rétrécissement du milieu de vie du malade ? Le syndrome de Diogène peut-il être lu comme la construction d'un milieu adapté aux exigences de l'individu, lui permettant de maintenir un comportement ordonné ? Le *hikikomori*, comme un repli relationnel et spatial à la

croisée d'une vulnérabilité et d'une niche écologique culturelle ? Cette piste est une hypothèse de travail soumise à la discussion critique.

La philosophie de Canguilhem n'épuise sans doute pas les questions posées aujourd'hui à la psychopathologie, et inversement, certaines de ces questions — qu'elles soient soulevées par la psychanalyse, la phénoménologie psychiatrique, l'École de Francfort, la psychothérapie institutionnelle, les antipsychiatries, les théories féministes ou les études postcoloniales — peuvent sans doute éclairer des angles morts ou des limites de la conceptualité canguilhemienne. La pluralité des perspectives, philosophiques aussi bien que cliniques, fait partie intégrante du projet de ce colloque.

Il s'inscrit dans le sillage du séminaire « Histoire et épistémologie de la psychopathologie » (Histépsy), qui réunit depuis 2025 à l'École normale supérieure, en partenariat avec le CAPHÉS et le Centre Georges Canguilhem, des philosophes et des historien·ne·s des sciences ainsi que des clinicien·ne·s. Il en prolonge le double engagement : 1/ une histoire critique des concepts psychopathologiques, attentive à leurs déplacements entre disciplines ainsi qu'à leurs valeurs pratiques et cliniques ; 2/ une inspiration goldsteino-canguilhemienne dans la conception du pathologique et de la subjectivité, confrontée à d'autres perspectives philosophiques et cliniques.

Le colloque s'organisera en deux journées : la première, à l'École normale supérieure, donnera une place principale à son orientation historico-philosophique ; la seconde, à l'université Paris Cité, à celle de la psychopathologie et de la clinique en exercice aujourd'hui. Loin de s'opposer, ces deux orientations devront se féconder. C'est de leur tension que peut naître une élaboration critique, vivante et renouvelée des concepts psychopathologiques et des pratiques cliniques.

Axes thématiques

Sept axes structureront les travaux. Les contributions transversales sont également bienvenues.

Axe 1 — Canguilhem, Goldstein et la psychiatrie franco-allemande

Cet axe explore les relations historiques et conceptuelles entre la trajectoire philosophique de Canguilhem, la pensée goldsteinienne et les psychiatres ayant nourri *l'Essai* de 1943 (Daniel Lagache, Charles Blondel, Eugène Minkowski, Karl Jaspers, Henri Ey, Julien Rouart), ainsi que les dialogues plus latents avec François Tosquelles, Lucien Bonnafé, Georges Lantéri-Laura ou le « premier » Lacan. Il invite à approfondir la référence partagée à Kurt Goldstein dans la génération des « jeunes psychiatres » réunis autour de la revue L'*Évolution psychiatrique*, et à analyser la circulation des concepts entre philosophie et psychiatrie dans ce moment historique. Les contributions pourront également porter sur les revues, dispositifs éditoriaux et lieux institutionnels qui ont permis cette circulation transnationale entre la France et les pays germaniques. La nouvelle documentation disponible (*Œuvres complètes*, correspondances, manuscrits inédits) ouvre ici un terrain de travail fécond.

Axe 2 — Une psychopathologie canguilhemienne : subjectivité, normes et milieu

Cet axe accueillera les contributions qui mettront à l'épreuve la fécondité du cadre canguilhemien pour les psychopathologies contemporaines. Comment les rapports entre subjectivité psychobiologique, normes et milieu permettent-ils de relire les troubles psychiques classiques ou

émergents ? Comment penser, à partir de Canguilhem, les rapports entre normativité vitale et normativité sociale dans les affections psychiques ? Nous accueillerons tant des analyses de cas (anxiété généralisée, agoraphobie, hikikomori, syndrome de Diogène, psychose débutante, dépression, troubles obsessionnels, troubles du comportement alimentaire, addictions, éco-anxiété, etc.) que des élaborations conceptuelles plus systématiques.

Axe 3 — Normativité, sciences cognitives et psychiatrie

Cet axe explore les relations actuelles entre psychopathologie, sciences cognitives et psychiatrie à la lumière de la position de Canguilhem sur le pathologique. Quelle évaluation épistémologique pour les concepts émergents en « psychopathologie cognitive » (cognition sociale, psychose émergente, réhabilitation psychosociale) et pour les promesses de la psychiatrie biologique (neurosciences, génétique, psychiatrie de précision) ? La conception du pathologique et de la normativité chez Canguilhem offre des outils théoriques alternatifs pour réfléchir à la relation entre nature, vie et maladie, en proposant une perspective de critique épistémologique à l'égard de ces modèles et de leurs implications pratiques.

Axe 4 — Psychanalyse, phénoménologie et psychopathologie

Cet axe interroge les intégrations possibles entre phénoménologie, psychanalyse et pensée canguilhemienne à propos de l'expérience psychopathologique. Des analyses du corps vécu (Husserl, Merleau-Ponty, Sartre) à la psychiatrie phénoménologique (Binswanger, Minkowski, Jaspers), nombreux sont les auteurs avec qui Canguilhem dialogue dans ses écrits. Il s'agira de mettre en évidence les croisements et les tensions entre les thèses de Canguilhem et ces approches, tout en essayant de prolonger la réflexion sur d'autres perspectives qui permettent de décrire et de soigner la subjectivité (l'épochè politique de Basaglia, psychothérapies psychanalytiques, accompagnement phénoménologique, médiations corporelles, etc.).

Axe 5 — Psychopathologie du travail

Cet axe met en discussion les principales traditions canguilhemiennes ou post-canguilhemiennes de la psychopathologie du travail : l'ergologie d'Yves Schwartz et son inscription dans la philosophie normative de Canguilhem ; la clinique de l'activité d'Yves Clot et ses concepts caractéristiques (« pouvoir d'agir », « activité empêchée », « travail bien fait »), à la croisée du concept canguilhemien de santé et d'autres références majeures (Vygotski, Leontiev) ; la psychodynamique du travail de Christophe Dejours. Nous invitons à examiner les croisements et les divergences entre ces approches, ainsi qu'à interroger leur pertinence face aux mutations contemporaines du travail.

Axe 6 — Normalisation, théories critiques et politiques publiques

Cet axe interroge la fécondité du concept canguilhemien de « normalisation » pour questionner les effets socio-politiques des concepts psychopathologiques et du soin psychiatrique. D'un côté, il s'agit de faire dialoguer la manière dont Canguilhem pense l'imposition des normes dans l'espace social avec les lectures de Politzer et de Lacan, la Théorie critique de l'École de Francfort, ou les réflexions foucaldiennes sur les disciplines psy : autant de cas où la psychopathologie rencontre une philosophie et une réflexion critique. Il s'agira également d'interroger les relations entre concepts cliniques et politiques publiques de santé mentale — déstigmatisation, démocratie sanitaire, pair-aidance, place des juges des libertés, soins dits « intensifs » d'isolement et de

contention. L'analyse des alternatives historiques y conserve toute sa pertinence pour situer les recompositions contemporaines, et pour interroger les positions de la « psychiatrie universitaire » sur les rapports entre soin, biologie et liberté publique. Ces politiques pourront être éclairées à la lumière du concept de normalisation et de la conception du soin chez Canguilhem.

Axe 7 — Épistémologie historique des concepts en psychopathologie

Les contributions qui s'inscriront dans cet axe interrogeront l'histoire et la généalogie des notions psychopathologiques à partir d'une approche d'épistémologie historique. L'épistémologie historique (ou histoire épistémologique) de Canguilhem se caractérise par une attention particulière portée à l'évolution de concepts spécifiques, transposés entre différents contextes théoriques et disciplinaires. Cette perspective d'analyse peut s'avérer particulièrement féconde pour étudier l'évolution des concepts au sein du champ pluriel des disciplines psychologiques. Une histoire attentive aux transferts et aux discontinuités épistémologiques dans l'histoire des concepts psychopathologiques pourra dialoguer avec d'autres approches et les compléter (études sociales, historiques et culturelles de la psychiatrie et des psychologies, histoire des théories psychopathologiques).

Modalités de contribution

L'appel s'adresse aux universitaires (MCF, PR, chercheur·e·s CNRS, post-doctorant·e·s), aux jeunes chercheur·e·s (doctorant·e·s, ATER) ainsi qu'aux clinicien·ne·s (psychiatres, psychologues, psychanalystes) travaillant dans les champs de la philosophie, des humanités médicales, de l'histoire des sciences et des disciplines psychologiques.

Le colloque se tiendra en présentiel. Les communications pourront être données en français ou en anglais.

Les propositions de communication doivent contenir :

- un titre ;
- un résumé de 500 mots ;
- le nom et l'institution de rattachement ;
- une brève notice bio-bibliographique (10 lignes maximum).

Les propositions sont à adresser à :

colloque.canguilhem.psychopatho@gmail.com

Calendrier

- Ouverture de l'appel : octobre 2026.
- Date limite d'envoi des propositions : 15 décembre 2026.
- Notification d'acceptation : 15 janvier 2027.
- Tenue du colloque : 23–24 avril 2027.

Organisation

Comité d'organisation

Marco Dal Pozzolo, Docteur en philosophie, Université Bourgogne Europe (LIR3S) ; chercheur post-doctorant à République des Savoirs (CNRS/ENS-PSL).

Céline Lefève, Professeure des universités en philosophie de la médecine et du soin, Université Paris Cité (SPHERE) ; directrice du Centre Georges Canguilhem et co-directrice de l'Institut Hors Murs La Personne en médecine.

Franck Le Roux, Docteur en psychopathologie et philosophie, Université Paris Cité (CRPMS) ; chercheur associé au CAPHÉS (ENS-PSL/CNRS) ; chargé d'enseignement à l'UFR IHSS.

Sarah Troubé, Maîtresse de conférences en psychopathologie, Université Paris Cité (CRPMS).

Comité scientifique

Le comité scientifique assurera la sélection des propositions.

Andrea Angelini, Maître de conférences en philosophie, Université Paris 8 Vincennes–Saint-Denis (LLCP).

Elisabetta Basso, Professeure associée en philosophie théorique, Università di Pavia.

Marco Dal Pozzolo, Docteur en philosophie, Université Bourgogne Europe (LIR3S) ; chercheur post-doctorant à République des Savoirs (CNRS/ENS-PSL).

Marie Gaille, Directrice de recherche au CNRS, République des Savoirs (Centre Cavaillès) ; professeure attachée au département de philosophie de l'ENS-PSL.

Derek Humphreys, Professeur de psychopathologie, Université Paris Cité (CRPMS) ; directeur du Centre d'études du vivant.

Céline Lefève, Professeure des universités en philosophie de la médecine et du soin, Université Paris Cité (SPHERE) ; directrice du Centre Georges Canguilhem et co-directrice de l'Institut Hors Murs La Personne en médecine.

Franck Le Roux, Docteur en psychopathologie et philosophie, Université Paris Cité (CRPMS) ; chercheur associé au CAPHÉS (ENS-PSL/CNRS).

Bernard Pachoud, Professeur de psychopathologie, Université Paris Cité (CRPMS) ; psychiatre.

Henning Schmidgen, Professeur de théorie des médias et d'histoire des sciences, Bauhaus-Universität Weimar.

Sarah Troubé, Maîtresse de conférences en psychopathologie, Université Paris Cité (CRPMS).

Soutiens et partenaires

CAPHÉS (UAR 3610, CNRS/ENS-PSL) ; République des Savoirs (UMR 8241, CNRS/ENS-PSL/Collège de France) ; Centre Georges Canguilhem (Université Paris Cité) ; CRPMS (URP 3522, Université Paris Cité) ; UFR IHSS – Institut Humanités, Sciences et Sociétés (Université Paris Cité) ; SPHERE (UMR 7219, CNRS/Université Paris Cité/Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) ; École normale supérieure – PSL.